



ADOBESTOCK

TENDANCE PÉDAGO

La méthode ARC

Conçu pour les enfants confrontés à des traumatismes complexes, le modèle attachement régulation compétences (ARC) offre aux équipes éducatives un cadre d'intervention ancré dans le quotidien. Il forme les éducateurs à être de véritables figures d'attachement, capables de créer les conditions favorables au développement des petits.

Par Eléonore de Vaumas

À son arrivée voilà quelques mois, le garçonnet de 3 ans présentait un développement équivalent à celui d'un enfant de 18 mois. Il ne savait pas manger seul et était déjà très abimé physiquement. Pour l'accueillir dans les meilleures conditions, Christelle Decat, directrice de la maison d'enfants de Quesnoy-sur-Deûle (Nord), a choisi de revenir à l'essentiel : elle a investi dans un lit

pliant et une table à langer, et mis en place des routines simples. L'objectif ? Créer un environnement sécurisé et prévisible, permettant à l'enfant de retrouver des repères pour acquérir de nouvelles compétences. « Sans la méthode ARC, nous n'aurions sans doute pas abordé la situation de la même façon. Peut-être même aurions-nous été démunis face à ces comportements inadaptés, reconnaît-elle.



Or, avec cet outil, nous avons pu nous poser les bonnes questions. » Le modèle ARC vise en effet à soutenir la réadaptation des mineurs ayant vécu de multiples traumatismes. Le principe : outiller les adultes qui en ont la garde pour favoriser la régulation des émotions et aider la construction de l'identité à travers l'acquisition de compétences. Développée aux Etats-Unis par Kristine Kinniburgh et Margaret Blaustein, deux expertes en traumatologie infantile, cette méthode a été élaborée pour proposer aux professionnels un cadre d'intervention adapté aux enfants marqués par des traumatismes répétés et prolongés, en s'appuyant sur le quotidien et pas uniquement sur la thérapie. « En maison d'enfants, les intervenants le plus souvent en contact ne sont pas les psychologues ou les pédopsychiatres mais les éducateurs. Ce sont donc eux qui peuvent jouer un rôle décisif dans le parcours des jeunes, en agissant comme vecteurs de résilience », explique Delphine Collin-Vezina, professeure à l'université McGill, formatrice et directrice du consortium sur le trauma chez les enfants et adolescents au Canada.

Tuteurs d'attachement

La méthode ARC s'adresse ainsi en priorité aux enfants confrontés à des traumatismes complexes, tels que des abus, des négligences ou des ruptures de liens dans un contexte de dépendance à l'adulte. Contrairement à un trauma unique, ces expériences affectent durablement la capacité



ADOBESTOCK

fois que son environnement est sécurisé et que l'enfant peut s'attacher à un adulte, on le voit s'ouvrir et se développer. Il est en mesure de progresser dans des domaines jusque-là inaccessibles », souligne Louise Moulin, formatrice à l'Institut de psycho-éducation à Paris.

Concrètement, la méthode ARC propose de penser l'accompagnement comme une « maison ». Chaque étage symbolise un domaine d'intervention : l'attachement, la régulation des affects et les compétences. Mais avant d'ériger les étages, il s'agit de poser des fondations solides qui reposent sur l'organisation du lieu de vie. Une démarche qui implique d'aménager le quotidien de manière cohérente, à travers des plannings clairs et des repères stables. « Cela peut sembler banal, mais c'est ce qui devient notre structure pour montrer à l'enfant qu'on pense à lui et que tout est organisé pour qu'il se sente en sécurité », explique Delphine Collin-Vezinat. Au cœur de cette construction, la notion de figure d'attachement est centrale. Elle correspond au premier étage de la maison. Là, la méthode encourage les équipes à repérer et à renforcer les liens qu'un enfant peut nouer avec un adulte de référence au sein de l'établissement. Elle redonne aux éducateurs un rôle clé : celui de tuteurs engagés dans la vie de l'enfant. « Leur mission ne se limite pas à gérer le quotidien matériel : ils doivent aussi accepter d'être des piliers affectifs, sur lesquels l'enfant peut réellement s'appuyer. Moins qu'un parent mais plus qu'une personne ordinaire », souligne celle qui a contribué à diffuser la méthode en France.

Pour s'approprier la méthode, les équipes commencent par interroger leurs valeurs éducatives et leur capacité à contenir les émotions des enfants sans se laisser submerger. « On réfléchit ensemble à des questions essentielles :

PAROLES DE PROS

« Lors des visioconférences avec les formatrices québécoises, nous exposons les situations à l'oral, et elles nous apportent des éclairages supplémentaires auxquels nous n'aurions peut-être pas pensé. Nous avons prévu neuf de ces précieuses supervisions. »

Christelle Decaf, directrice de la Mecs de Quesnoy-sur-Deûle (Nord)



DR

de l'enfant à se sentir en sécurité et à entrer en relation. Des vécus qui bouleversent toutes les dimensions de son développement : cognitives, émotionnelles, relationnelles et organisationnelles. L'approche ARC ouvre de réelles possibilités de reconstruction en instaurant un cadre stable, condition essentielle pour que l'enfant redevienne disponible aux apprentissages. « Une

faut-il punir systématiquement en cas de mensonge ? L'enfant doit-il rester à table jusqu'à la fin du repas ?», illustre la formatrice québécoise. L'enjeu ? Harmoniser les postures pour pouvoir s'appuyer sur le collectif lorsqu'un éducateur est en difficulté.

Deuxième étage : la régulation des émotions. Il vise à donner aux professionnels des compétences pour repérer les stimuli qui entraînent des réactions de stress chez l'enfant et à utiliser des techniques pratiques (écoute active, communication empathique, etc.) afin de l'aider à moduler ses émotions. Cette étape est aussi appelée « l'ajustement tactique ». « *L'enfant qui fait une crise exprime souvent autre chose. Les professionnels sont invités à cultiver cette curiosité et à rechercher la cause sous-jacente. L'idée n'est pas de laisser l'enfant chercher seul une solution, mais de permettre aux adultes de l'accompagner pour traverser ce moment* », détaille Delphine Collin-Vezina.

Comprendre plutôt que sanctionner

Le dernier étage concerne la « réponse efficace ». Il vise à amener l'enfant à donner du sens à ses agissements et à tirer un apprentissage de ses expériences. Cela n'exclut pas la mise en place d'un cadre clair : il ne s'agit pas de tout accepter, mais de choisir des sanctions qui renforcent ses comportements positifs et réduisent progressivement ceux qui sont inadaptés. Cette approche transforme aussi la manière dont les équipes réagissent

face aux incidents du quotidien, même mineurs. « *Face à un enfant qui avait arraché la tapisserie de sa chambre, nous avons échangé avec lui pour qu'il comprenne son acte et qu'il exprime les émotions qui y étaient liées. C'est là qu'il a pu dire sa colère contre ses parents* », raconte Justine Balazs, éducatrice spécialisée au sein de la maison d'enfants de Quesnoy-sur-Deûle. Adopter la méthode ARC suppose toutefois des équipes un changement de posture. Il ne s'agit plus de voir l'enfant comme « insupportable » ou « provocateur », mais de comprendre ses réactions comme l'expression d'un besoin ou d'une difficulté liée au trauma. « *On est moins dans la surréaction, on comprend mieux les difficultés* », résume Christelle Decat, directrice de la première structure formée à cette méthode dans le Nord (1).

Si elle invite à regarder l'enfant « avec de nouvelles lunettes », la méthode ARC est avant tout un travail collectif. Idéalement, éducateurs, encadrants et personnels administratifs devraient partager cette même grille de lecture, afin d'assurer la cohérence des pratiques. Mais cette exigence a aussi ses limites : elle suppose des équipes stables et du temps dédié à la réflexion. « *Quand il y a beaucoup de turnover, pas de supervision ni d'espace clinique, et que tout se réduit à gérer l'urgence, cela ne peut pas fonctionner* »,

« Les éducateurs se sentent compétents et légitimes sur des enjeux surtout réservés aux psychologues. »

prévient Louise Moulin. En revanche, lorsque les conditions sont réunies, les effets sont visibles. Au Québec, les évaluations montrent une nette diminution du recours à la mise à l'écart ou à la contention, quand l'enfant traverse une crise intense. « *La première chose qu'on a évaluée, ce sont les changements de pratiques, et on note une bien meilleure compréhension des éducateurs moins démunis face à certaines situations* », observe Delphine Collin-Vezina. En France, la méthode demeure encore

peu répandue, mais elle s'avère déjà un levier de reconnaissance. « *Cela permet aux éducateurs de se sentir compétents et légitimes sur des enjeux surtout réservés aux psychologues* », souligne Louise Moulin. Reste à démontrer son effet direct sur les enfants, en recueillant leur parole – ce que Delphine Collin-Vezina espère dans un avenir proche. Le modèle pourrait aussi être mobilisé avec les familles en amont, pour développer leurs compétences et éviter les ruptures. Au Canada, il est déjà utilisé dans les familles d'accueil ou en milieu scolaire, au bénéfice de tous les enfants, même non placés. Preuve que la méthode ARC n'a pas pour seule vocation de réparer, mais aussi de prévenir. ■

(1) Le projet est coporté par les départements du Nord et de Paris, avec l'appui technique d'IM'PACTES pour l'évaluation. L'enjeu national est de mesurer l'incidence de l'approche ARC afin d'envisager un déploiement encadré par une instance dédiée, garantissant l'expertise et la qualité de la transmission.

Une entrée timide en France

Largement diffusé au Québec depuis une quinzaine d'années, le modèle ARC connaît des débuts plus timides en France, où seuls quelques établissements l'expérimentent. Sa progression se heurte notamment à des différences de traditions professionnelles. Au Québec, l'approche anglo-saxonne, inspirée des théories de l'attachement, s'est imposée plus naturellement qu'en France, où l'héritage psychanalytique demeure prégnant.

L'instauration de ce modèle suppose en effet un pas de côté, parfois difficile à accepter. « *Le modèle ARC considère que la clinique ne se joue pas seulement*

dans la psychothérapie, mais aussi dans le quotidien – jouer au ballon avec un enfant, cuisiner avec lui, par exemple, observe Delphine Collin-Vezina, formatrice québécoise à l'origine de l'essaimage de cette méthode dans l'Hexagone. Cette conception implique un partage de responsabilités entre métiers, ce qui peut donner l'impression à certains professionnels d'être dépossédés alors qu'elle se veut complémentaire. »

Pour que cette approche s'ancre durablement dans les pratiques, elle doit s'appuyer sur des temps réguliers d'échanges.